

Appel à communication pour le congrès annuel de la *Société allemande d'étude du dix-huitième siècle* (DGEJ) qui aura lieu à l'Université d'Augsbourg, les 8, 9 et 10 septembre 2022

L'héritage des Lumières : actualités, historiographies et relectures

organisation : Rotraud von Kulessa, Vanessa de Senarclens

(Date limite de réception des propositions : **30 novembre 2021**)

Dans le débat public actuel, la référence aux « Lumières » fuse de toutes parts, en Europe mais aussi aux États-Unis. Même la chancelière allemande, plutôt connue pour son penchant pour les sciences exactes, a évoqué, dans le contexte de la crise pandémique en décembre 2020 devant un forum d'étudiants, l'« Aufklärung » comme un héritage façonnant sa « vision du monde » et son « mode de vie ». En France, c'est surtout la figure de Voltaire qui domine les discussions. Après l'attentat contre le magazine Charlie Hebdo en 2015, son *Traité sur la tolérance* (1763) connut un immense succès de librairie et son portrait fut placardé dans les rues en défense des sociétés ouvertes et tolérantes. Au soir de son élection à la présidence française, le 7 juin 2017, Emmanuel Macron a solennellement invoqué « l'esprit des Lumières ». Pendant la présidence de Donald Trump (2017-2021), les Lumières ont été accaparées par le combat contre « les faits alternatifs ». A grand renfort de données et de graphiques, Steffen Pinker plaidait dans *Enlightenment Now. The Case for Reason, Science, Humanism, and Progress* (2018) pour le progrès par les sciences et prenait à témoin le succès des Lumières: « the Enlightenment has worked ». Après les émeutes au Capitole le 6 janvier 2021, le démocrate Jamie Raskin citait Voltaire pour demander la destitution du président sortant. Recherches savantes à l'appui, la citation s'est avérée avoir été attribuée à tort à Voltaire (Cronk 2021) ; elle fut néanmoins largement diffusée et reproduite comme emblème d'une lutte.

Pourtant, en dépit de ces exemples, la référence aux Lumières ne fait pas l'unanimité. Aux États-Unis surtout se font entendre des vives critiques. Avec les mots d'ordre « Decolonize the Curriculum » ou « Cancel Culture », des polémiques sur le colonialisme, l'impérialisme et le genre se font entendre, notamment dans les universités, où la légitimité de nombreux auteurs canoniques du dix-huitième siècle est radicalement remise en question. Voltaire n'était-il pas un antisémite et, avec ses investissements dans le commerce des colonies, un profiteuse ? Et Rousseau un misogyne qui préconisait de limiter la sphère des femmes au seul foyer et à l'éducation des enfants ? Quant à Kant, n'était-il pas un raciste ? Par ailleurs, la prétention universaliste des « Lumières » est lue et réinterprétée comme une idéologie fatale, responsable du colonialisme.

Plus que l'Antiquité, plus que la Renaissance ou le Romantisme, les Lumières suscitent des identifications mais aussi de violents rejets. Dans la critique contemporaine, le recours aux « Lumières » sert de faire-valoir et de repère pour penser le rapport du présent au passé mais aussi

pour formuler des projets d'avenir. L'actualité des « Lumières » n'est cependant pas récente : elle a elle-même une longue histoire. Dès le début du XVIII^e siècle (Spector 2009/ Edelstein 2010) et, plus nettement encore, après la Révolution Française, la métaphore des « Lumières » (Delon 1976/ Zelle 2002) a joué un rôle structurant dans les débats idéologiques de la modernité en France d'abord, mais bientôt aussi dans toute l'Europe. Comme l'a récemment montré Antoine Lilti (2019), la transformation des Lumières en un simple objet historique pouvant être mis à distance et étudié sans état d'âme ni passions est, jusqu'à présent, restée incomplète. Le recours à des « concepts » de Lumières (Ricuperati 2002 / Fulda 2013) conduit à des simplifications, des slogans, des « réifications rétrospectives » (Clark 2011) et des « anachronismes » (Pečar, Tricoire 2015). Il engage cependant aussi un processus créatif d'appropriations, de traductions, d'adaptations et de « constructions » et de reconstructions (Saläun, Schandeler 2018), qui fait émerger différents récits, en fonction des langues, des cultures et des contextes historiques.

Axes de réflexion et questions

Le congrès cherche à interroger – dans une perspective diachronique et interdisciplinaire – les différentes manières avec lesquelles « les Lumières » ont été et continuent d'être historicisées et actualisées. Des contributions touchant aux questions suivantes seront particulièrement bienvenues :

Les Lumières dans l'actualité : Quel rôle joue la référence aux Lumières dans le discours public actuel dans les différents pays de l'Europe et du monde ? La référence aux Lumières est-elle un réflexe occidental ou joue-t-elle également un rôle dans d'autres régions du monde et dans quels contextes ?

Historiographie des Lumières : Peut-on identifier des époques et des ruptures dans l'historiographie des Lumières ? Quelles œuvres ont joué un rôle fondamental ? On pense, par exemple, à la *Philosophie des Lumières* de Cassirer, publiée à Tübingen en 1932, dans laquelle l'auteur propose, à la veille de l'avènement du régime nazi, que la société « se tende à nouveau à elle-même le miroir clair et lumineux » que « l'époque des Lumières a créé ». Quel est le rôle des Lumières dans l'historiographie du dix-huitième siècle, à la fois comme un héritage à invoquer, mais aussi à répudier, comme le montrent tant les penseurs conservateurs que ceux élaborant les théories critique et postmoderne au vingtième siècle ?

Lumières et Europe : Quel rôle le recours aux Lumières joue-t-il dans le discours sur l'Europe ? Comme un moment fondateur de la modernité (Lottes 2011/ Todorov 2006/ Pagden 2013) ou comme l'expression d'un modèle européen spécifique à relativiser (Conrad 2012), « provincialiser » (Chakrabarty 2000), voire même rejeter (Mbembe 2013) ?

Relectures des Lumières dans la littérature, le cinéma et les arts : Comment les Lumières sont-elles actualisées, conceptualisées, adaptées dans la littérature contemporaine, mais aussi dans le cinéma, sur la scène et même dans les arts graphiques, caricatures et bandes dessinées comprises?

Appel à candidature : Les communications pourront être présentées en français, en allemand et en anglais. Nous encourageons les jeunes chercheurs à candidater. Veuillez nous envoyer le titre de votre présentation ainsi qu'un résumé (max. 3 000 caractères, espaces compris) et une brève notice bibliographique avant le **30.11.2021** à l'adresse électronique suivante senarclv@hu-berlin.de.

Le remboursement des frais de voyage et de séjour est prévu, mais conditionné aux financements obtenus par les organisatrices du congrès. Les participants qui ne sont pas membres de la *Société allemande d'étude du dix-huitième siècle* (DGEJ) devront s'acquitter des frais d'inscription qui s'élèvent à 25 €.

Textes cités

- Ernst Cassirer**, *Die Philosophie der Aufklärung*, Tübingen 1932.
- Nicholas Cronk**, "Voltaire on Capitol Hill: 'Anyone who can make you believe absurdities can make you commit atrocities'" (blog: <https://voltairefoundation.wordpress.com/2021/02/16>).
- Sebastian Conrad**, "Enlightenment in Global History: A Historiographical Critique", in: *American Historical Review*, October 2012, pp. 999-1027.
- Dipesh Chakrabarty**, *Provincializing Europe. Postcolonial Thought and Historical Difference*, Princeton 2000.
- Jonathan C. D. Clark**, „The Enlightenment: categories, traductions et objets sociaux“, in : *Lumières 17/18*, 2011.
- Michel Delon**, *Les Lumières. Travail d'une métaphore*, in: *Studies on Voltaire and the Eighteenth-Century*, n.1552, Oxford (The Voltaire Foundation) 1976.
- Dan Edelstein**, *The Enlightenment, A Genealogy*, Chicago, 2010.
- Daniel Fulda**, „Gab es die Aufklärung? Einige geschichtstheoretische, begriffsgeschichtliche und schließlich programmatische Überlegungen anlässlich einer neuerlichen Kritik an unseren Epochenbegriffen“, in: *Das Achtzehnte Jahrhundert* 37 (2013), pp. 11-25.
- Vincenzo Ferrone**, *Il mondo dell' Illuminismo. Storia di una rivoluzione culturale*, Torino 2019.
- Antoine Lilti**, *L'héritage des Lumières. Ambivalences de la modernité*, Paris 2019.
- Günther Lottes**, „Die Geburt der europäischen Moderne aus dem Geist der Aufklärung“, in: *Die Kunst der Aufklärung: Ausstellungskatalog*, Beijing 2011.
- Achille Mbembe**, *Critique de la raison nègre*, Paris 2013.
- Anthony Pagden**, *The Enlightenment and why it still matters*, Oxford 2013.
- Andreas Pečar, Damien Tricoire**, *Falsche Freunde. War die Aufklärung wirklich die Geburtsstunde der Moderne?* Frankfurt-am-Main 2015.
- Steven Pinker**, *Enlightenment now. The case for Reason, Science, Humanism and Progress*, London 2018.
- Giuseppe Ricuperati**, *Historiographie et usages des Lumières*, Berlin 2002.
- Franck Salaün, Jean-Pierre Schandeler**, *Enquêtes sur la construction des Lumières*, Ferney-Voltaire 2018.
- Céline Spector**, Les lumières avant les Lumières. Tribunal de la raison et opinion publique, in *Révolution Française* (mars 2009 : <https://revolution-francaise.net/2009/03/01/299-les-lumieres-avant-les-lumieres-tribunal-de-la-raison-et-opinion-publique>).
- Tzvetan Todorov**, *L'esprit des Lumières*, Paris (Robert Laffont) 2006 + du même: *Lumières. Un héritage pour demain* (catalogue d'exposition à la Bibliothèque nationale de France) éd. avec **Yann Fauchois, Thierry Grillet**, Paris 2006.
- J. Kent Wright**, "Narratives of Enlightenment", in: James Schmidt and Aaron Garrett, *Oxford Handbook of Enlightenment Philosophy*, Oxford 2019.
- Carsten Zelle**, "Im Licht der Vernunft? Zu Bild und Begriff der Aufklärung", in: *Diagonal. Zeitschrift der Universität Siegen*, Jahrgang 2002, Heft 1, pp. 165-187.